Théodore Abu Qurrah

Evêque de Harran

Extraits
de ses œuvres grecques



Publiés par l'Abbé FLEURY,
dans son Histoire Ecclésiastique

Mis en ligne par Albocicade
2009

Préambule

En 1691, l'abbé Fleury publiait, dans son Histoire Ecclésiastique quelques extraits de celui que l'on appelait alors (selon la forme de son nom conservée dans les manuscrits grecs de ses oeuvres) Théodore Aboucara.
Cet auteur bien oublié méritait bien cette attention. Si ses polémiques avec les Nestoriens ou les Jacobites semblaient bien lointaines, ses controverse avec les "sarrasins" ne manquaient pas d'exciter la curiosité.
Ce sont donc quatre extraits,sur Mahomet, sur la vraie Foi, sur la polygamie et sur l'Eucharistie, que Fleury a donné à ses lecteurs.
Ce sont ces mêmes extraits que je vous propose.
L'écriture en a été, lorsque nécessaire, légèrement modernisée, et la présentation éclaircie.
J'ai utilisé le texte de l'édition de 1742, pages 281-282.

La calligraphie placée en illustration reprend les premiers mots de la célèbre homélie de St Grégoire le Théologien* pour la Nativité du Sauveur :

"Le Christ naît, glorifiez-le !"

* St Grégoire de Nazianze, homélie 38

Il nous reste de lui quelque écrits sous le nom de Théodore Aboucara, c'est- à-dire en Arabe, père de Carie : ce sont la plupart des dialogues de controverse avec des infidèles et des hérétiques, particulièrement des Nestoriens et des Eutychiens.
Ce qui m'y parais de plus singulier, sont les disputes avec les Musulmans dont voici des exemples.

I
C'est, dit-il, la coutume des Sarrasins, s'ils rencontrent un Chrétien, de ne le point saluer, mais de lui dire aussitôt : "Chrétien, rends témoignage qu'il n'y qu'un Dieu sans égal, et que Mahomet est son serviteur et son envoyé". Un d'eux ayant donc fait cette proposition à Aboucara, il répondit: "N'êtes vous pas content de porter faux témoignage, sans y exciter les autres?".
Le Musulman répondit: "Je ne suis point faux témoin".
"Ne dites donc point, reprit Aboucara, que Dieu a envoyé Mahomet".
Le Musulman reprit : "Je rends le même témoignage qu'a rendu mon père".
"De cette manière, dit Aboucara, les Samaritains, les Juifs, les Scythes, les chrétiens, les païens seront tous dans la bonne créance. Car il suivent tous la tradition de leurs pères."
"Ne la suivez-vous pas aussi ?" dit le Musulman.
"Il est vrai, dit le Chrétien, mais mon père m'a enseigné de reconnaître un envoyé de Dieu, qui a été prédit auparavant, et s'est rendu digne de foi par des miracles. Votre Mahomet n'a ni l'un ni l'autre."
"Mais dit le Musulman, Jésus Christ a dit dans l'évangile : Je vous envoie un prophète nommé Mahomet."
Le Chrétien répond: "L'évangile n'en fait point mention."
"Il y était, dit le Musulman, mais vous l'avez effacé."
Le Chrétien répond : "Celui qui demande en justice une dette, sans en avoir en main la promesse, qu'obtiendra-t-il du juge ?"

"Rien, dit le Musulman ; mais quand je n'aurais point de preuves par l'évangile, je montre que notre prophète est digne de foi par ses miracles."
"Et quel miracle a-t-il fait ?"
Là-dessus, le Musulman se jeta sur les sables et fut enfin réduit à se taire .

II

Un des plus savants Musulmans étant entré en conférence avec Théodore, celui-ci lui demanda : "De trois fortes d'hommes que l'on peut distinguer, sages, idiots, et médiocrement raisonnables, y en a-t-il quelque espèce qui puisse recevoir un Dieu crucifié ?"
"Non" .
"Les Chrétiens ne font donc pas des hommes selon vous ; toutefois ils font bien au moins la quatrième partie du genre humain".
"Mais comment dites-vous que ces trois genres d'hommes ont reçu un Dieu crucifié ?" "Supposez, dit le Chrétien, que vous êtes dix chefs d'autant de nations idolâtres, Grecs, Romains, Francs, et ainsi du reste, et qu'il vient tout d'un coup un étranger pauvre et mal fait, qui vous dit avec une grande hardiesse : Pourquoi vous égarez-vous, en préférant l'impiété à la vraie religion ? Et quelle est, direz-vous, cette vraie religion ? C'est, dit-il, d'adorer un Dieu crucifié. A ces mots grinçant les dents, vous vous jetez sur lui pour le tuer ; et vous ne pouvez. Vous recommencez à l'interroger et lui dites: Dis nous clairement cette doctrine si étrange. Il reprend ainsi : Dieu est descendu du Ciel, s'est incarné au sein d'une femme et s'est fait homme, il a été nourri comme un enfant : étant poursuivi par ses ennemis, il a fuit en Egypte ; à son retour il est pris, on lui donne des soufflets, on crache sur lui, on le couronne d'épines, on le met en croix, il expire, on l'ensevelit : le troisième jour il ressuscite, pour montrer qu'il n'avait pas

trompé ses disciples dans les grandes choses qu'il avait dites. Après l'avoir entendu parler, vous direz : Mon ami, il n'y a pas un plus grand fou que toi. Mais encore celui qui a tant souffert, qu'a-t-il ordonné à ceux qui croiraient en lui ? Il répond: De mener une vie dure, de s'abstenir du plaisir, de renoncer à la pluralité des femmes : si on nous frappe sur une joue, présenter l'autre : si on nous ôte le manteau, donner encore la tunique, aimer nos ennemis, bénir ceux qui nous maudissent, et prier pour eux . Vous demandez: Quelle récompense promet-il ? Il répond : Rien en ce monde, mais quand vous ferez ressuscités au dernier jour, vous jouirez d'une abondance infinie des biens éternels. Vous répondez : Mon ami, la faiblesse de celui que tu prêches est évidente, aussi-bien que la difficulté d'observer ses préceptes : mais la récompense est bien éloignée et bien douteuse : qui voudra embrasser cette religion ? Il répond: Dites moi, la créature obéit- elle à un autre qu'au Créateur ? Non. Amenez- moi en aveugle. Je te dis, au nom de Jésus Christ Nazaréen, né de Marie à Bethlehem, pris par les Juifs, crucifié, enseveli, ressuscité, ouvre les yeux. Aussitôt l'aveugle recouvre la vue ; et par la même invocation, il guérit des lépreux, et fait toutes fortes de miracles. Tous ceux qui le voient, sages, idiots et entre deux, reconnaissent clairement, que le Nazaréen est Dieu et fils de Dieu, et qu'il a souffert tout cela volontairement, pour une cause qui nous est cachée. C'est ainsi que Théodore prouvait la religion par les bassesses apparentes de Jésus Christ montrant en cette parabole, la manière dont elle s'est effectivement établie.

III

a)

Une autre fois un Musulman lui dit : Evêque, pourquoi croyez-vous plus permis d'avoir une femme, que d'en avoir plusieurs ? Ce qui est mauvais en général, est aussi mauvais en ses parties. Théodore répondit : Cette partie n'est pas comprise sous le

général, comme un tel homme sous la nature humaine : mais opposée, comme le modéré à l'excessif, le juste à l'injuste.
- Montrez-le moi, non par Isaïe ou Matthieu à qui je ne crois pas, mais par des conséquences nécessaires de principes accordés.
- Comme il vous plaira. On se marie ou pour le plaisir, ou pour avoir des enfants. Depuis Adam jusqu'à présent connaissez-vous quelqu'un à qui Dieu ait donné plus de délices qu'à lui ?
- Non .
- Et combien forma t-il pour lui de femmes ?
- Une seule.
- Donc le plaisir que donne une femme est plus parfait, que celui qu'en donnent plusieurs. La conséquence est bonne : mais il semble qu'on doit avoir plus d'enfants de plusieurs femmes. Théodore : Y a-t-il eu un temps où la multitude des enfants fût plus nécessaire qu'en celui là ?
- Non.
- C'est donc contre l'ordre de Dieu et par l'amour de la chair, que l'on a permis la polygamie, après la multiplication du genre humain : puisque dans le temps où les hommes étaient si rares, le Créateur a ordonné de se contenter d'une femme.

b)
Le Musulman demanda une autre preuves et l'évêque dit : Supposons deux esclaves d'un même maître, qui les envoie voyager ensemble. Il permet à l'un de s'habiller autant qu'il voudra, et défend à l'autre de mettre plus d'une tunique, à la charge que celui des deux qui aura froid, recevra quatre-vingts coups de fouet. Ce maître vous parait-il juste, principalement si c'est au plus faible qu'il défend de porter plus d'une tunique ?
Le Musulman répondit: Il est injuste.
Et l'évêque reprit : Vous accusez donc Dieu d'injustice, en disant, qu'il a ordonné à la femme, qui est plus fragile, de se contenter du quart d'un homme et permis à l'homme, qui est

plus fort, d'avoir quatre femmes, sans les troupes de concubines, sous peine de quatre-vingts coups de fouet pour chaque faute.
L'évêque avait raison d'employer la comparaison des habits car c'est celle dont Mahomet se sert lui-même, disant souvent dans l'Alcoran: "Vos femmes vous font nécessaires, comme vos vêtements".

c)
Autre preuve.
- Dieu aime-t-il la paix ou la guerre ?
- La paix.
- Croyez-vous qu'un homme qui a plusieurs femmes soit plus en paix, que s'il n'en avait qu'une ? Peuvent-elles jamais s'aimer entre elles ?
- Non.
- N'emploient-elles pas souvent le poison contre leur mari et contre leurs rivales ? Et ne causent-elles pas des inimitiés irréconciliables entre leurs familles ? Au lieu que le mariage de deux personnes réunit les parents de l'un et de l'autre. Donc la monogamie est plus honnête et plus légitime que la polygamie.

IV
Une autre fois un Musulman lui dit : Pourquoi vous moquez-vous des chrétiens, vous autres prêtres ? De la même farine vous faites deux pains, vous en laissez un pour la nourriture ordinaire, vous distribuez l'autre au peuple en petits morceaux, que vous nommez le corps de Jésus-Christ, et vous assurez qu'il peut donner la rémission des péchés. Vous trompez- vous vous-mêmes, ou trompez-vous les autres?
- Ni l'un ni l'autre.
- Montrez-le moi, non par vos écritures, mais par des raisons de sens commun.
L'évêque reprit : Votre mère vous a-t-elle mis au monde aussi

grand que vous êtes ?
- Non, j'étais petit.
- Qui vous a fait croître ?
- La nourriture avec la volonté de Dieu.
- Le pain est donc devenu vôtre corps ?
-Je l'accorde.
- Comment l'est-il devenu ?
- Je n'en sais pas la manière.
- La nourriture étant avalée descend dans l'estomac; et par la chaleur du foie, qui l'environne, s'y change en chyle, qui le mêle avec le sang, et par les veines se distribue à toutes les parties du corps. Imaginez-vous que notre mystère s'accomplit de même. Le prêtre met sur la sainte table le pain et le vin . Il prie, et par cette invocation, le Saint Esprit descend sur l'offrande, et par le feu de sa divinité, change le pain et le vin au corps et au sang de Jésus-Christ. N'accordez vous pas que le Saint-Esprit puisse faire ce que fait votre foie ?
- Je l'accorde, dit le Musulman en soupirant, et il se tut.

Quoiqu'il en soit, de la justesse de ce raisonnement, on voit clairement ce que Théodore croyait de l'eucharistie.